



**HAL**  
open science

## Culture sportive et culture télévisuelle

Valérie Bonnet

► **To cite this version:**

| Valérie Bonnet. Culture sportive et culture télévisuelle. Communication & langages, 2014. <hal-04122857>

**HAL Id: hal-04122857**

**<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04122857v1>**

Submitted on 8 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Culture sportive et culture télévisuelle

### Des difficultés identitaires d'un rugby en mutation

Valérie Bonnet\*

\* LERASS

Mis en forme : auteur

Mis en forme : Police :Non Gras

Les années 80 marquent une rupture dans l'histoire du rugby, rupture redoublée par l'évolution d'un spectacle sportif lié au service public et à la figure légendaire du commentateur historique de cette discipline. Cette mutation du paysage médiatique et sportif suscite des échanges passionnés et des prises de position tranchées.

Plus qu'un regard sur un professionnel des médias, ces échanges montrent les difficultés du milieu du rugby à entrer dans le professionnalisme et le rapport affectif et patrimonial que les spectateurs entretiennent avec un programme et un genre du service public télévisuel. En cette période charnière, où le monde du rugby prend la pleine mesure de sa mutation, défendre ou critiquer un commentateur ou un style de commentaire, c'est lutter pour une certaine conception du rugby que d'aucuns jugent en danger.

Mots clés : rugby, commentaire sportif, télévision, service public, audio-visuel, médias, réception, forum, public,

Le rugby est un sport dont les contours sociologiques sont complexes ; son implantation géographique spécifique s'accompagne d'une sociologie variable ; sport de la *gentry* en Argentine, tout comme en Australie ou même en Irlande où il se double d'une appartenance protestante et loyaliste, il est davantage populaire en Nouvelle Zélande, et d'un recrutement mixte en Angleterre ou en France<sup>1</sup>. Comme le souligne Daniel Bouthier, il n'y pas *un* rugby mais *des* rugbys, aux usages sociaux différents<sup>2</sup>.

En France, les expressions *rugby champagne* ou *rugby cassoulet* en sont la matérialisation lexicale, l'une désignant un mode de jeu fait de créativité et de style (qui s'oppose au *rugby de tranchée* où s'exercent « les vertus viriles, ouvrières et paysannes » et au *rugby de décision*, qui suppose une pratique rationalisée), l'autre renvoyant à la culture rugby *stique* traditionnelle telle qu'elle est perçue et chantée à l'envi dans le grand quart sud ouest du pays<sup>3</sup>.

Pour preuve de cette mixité culturelle, le ballon ovale trouve ses chantages tant chez les écrivains (Jean Giraudoux, Julien Gracq, Pierre Mac Orlan...) que *chez* les journalistes (Daniel Herrero, Jean Lacouture, Jacques Verdier, Antoine Blondin) *ou chez* les plasticiens (André Lhote, Robert Delaunay) *et* les « bédéistes » (Ituria, Poupard).

La diffusion télévisuelle de ce sport est elle-même porteuse de ce clivage. Aux premières retransmissions commentées par Jacques Sallebert, Georges de Caunes ou Loys Van Lee au « style de commentaire aristocratique et très *puciste*<sup>4</sup> », succède Roger Couderc, aux accents

<sup>1</sup> Voir Jean-Pierre Augustin, « Le rugby : une culture monde territorialisée », *Outre-Terre*, n°3, 2004, p. 261-273 ; Eric Dunning et Kenneth Sheard, « La séparation des deux rugbys » *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 79, 1992, 92-107.

<sup>2</sup> Daniel Bouthier, *Le rugby*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007.

<sup>3</sup> Christian Pociello, *Le rugby ou la guerre des styles*, Paris, Métailié, 1983, p. 194.

<sup>4</sup> Du PUC, club de rugby universitaire parisien qui forma nombre d'entraîneurs et de théoriciens, et avec lequel la RTF instaura une coopération précoce (cf. Pociello, *op. cit.* p.

partisans et un rien franchouillard<sup>5</sup>. D'aucuns estiment que ce dernier contribua largement à populariser le rugby au-delà de son territoire géographique et sociologique « naturel ». Quoi qu'il en soit, il fut l'instigateur de la grammaire télévisuelle du commentaire sportif à la télévision.

Si la première partie de la décennie quatre-vingt est marquée par la sacralisation de ce journaliste, devenu au fil du temps le seizième homme du XV de France, son dernier commentaire de match international (1983) donnant lieu à une cérémonie-hommage et à des adieux qu'il charge d'émotion, la seconde voit l'arrivée de Pierre Salviac dans le petit monde de l'Ovalie<sup>6</sup>.

Cette période, marquée par l'entrée de la néo-télévision, correspond à l'évolution progressive du genre que Roger Couderc avait mis en place : technicisation du ton (forte incursion du vocabulaire spécialité, discours de vulgarisation qui pose cette fonction de manière ostentatoire, technicisation du vocabulaire, reformulation didactique des règles — complexes — du jeu pour des téléspectateurs néophytes) et augmentation notable de la quantité de rappels de statistiques<sup>7</sup>. Cette évolution vers la rationalisation du discours accompagne l'avènement du rugby moderne. Durant cette période charnière, les polémiques entre les tenants de la tradition et ceux de la modernité qui parcourent le milieu se soldent par la consécration des théoriciens de la pratique<sup>8</sup>. Cette rationalisation gagne également la gestion économique et organisationnelle des clubs, et au-delà, touche à des « enjeux socioculturels et politiques (...) d'ordre identitaire »<sup>9</sup>.

La mutation du paysage médiatique va donc de pair avec celle du paysage sportif<sup>10</sup> et elle se traduit, de part et d'autre, par des hésitations quant à cette évolution : en matière télévisuelle, le successeur de Roger Couderc opte pour une position intermédiaire, qui oscille entre un discours moderniste (utilisation de fiches pour les parcours des joueurs, statistiques, etc.), et un maintien de la tradition (occitanisme, utilisation d'aphorismes, renvoi à des référents culturels du grand Sud). La polarisation de la culture ovale trouve son lieu de pertinence non pas dans l'opposition *genry*/milieu populaire, ni même urbanité/ruralité, mais dans une forme

---

272 ; Hubert Cahuzac, Guy Lochard, et Joris Vincent, « Le rugby n'est pas devenu un sport national grâce à la télévision ! » *Le Temps des médias*, n°2, 2008, p. 121-136.

<sup>5</sup> Voir Valérie Bonnet, « Roger Couderc, figure tutélaire et fondatrice du rugby télévisé », dans Patrick Eveno, Denis Maréchal, dir., *La culture audiovisuelle des années 1960-1970*, Paris, L'Harmattan INA, 2009, p. 153-169.

<sup>6</sup> L'Ovalie est un espace imaginaire et symbolique, qui, plus qu'une communauté est pour ses membres une culture, mais aussi un territoire (globalement le grand Sud, et une organisation politique, i. e. les instances fédérales.

<sup>7</sup> Voir Valérie Bonnet et Robert Boure, « La construction des joueurs de rugby par le commentaire télévisuel. Entre parcours et performance », In Mickael Attali, dir., *Sports et médias - Du XIXe siècle à nos jours*, Biarritz, Paris, Atlantica-Musée du sport, 2010, p. 567-577.

<sup>8</sup> Voir Daniel Bouthier, *op. cit.*

<sup>9</sup> Olivier Nier, Pascal Chantelat et Jean Camy, « Les stratégies identitaires des clubs de rugby de l'élite européenne face à la professionnalisation (1987-1997) », *Movement & Sport Sciences*, (3), p. 103-125, 2003, p. 106.

<sup>10</sup> En effet, Daniel Bouthier souligne « les théoriciens du jeu, les journalistes, les entraîneurs et éducateurs, etc. participent de la constitution et à la diffusion de la culture rugbyistique. ». Daniel Bouthier, « Conceptions du jeu et médias : influences sur l'initiation et l'entraînement en rugby », dans Valérie Bonnet et Guy Lochard, *Rugby, médias & transmissions des valeurs*. Biarritz, Paris, Atlantica-Musée du sport, p. 95-112, 2010, p. 109.

de Querelle des Anciens et des Modernes qui se traduirait par une opposition entre intuition et rationalisation, et relayerait l'opposition historique entre *rugby champagne* et *rugby de tranchée*<sup>11</sup>. Ce schéma d'opposition structurale, amplement décrit par [Christian Pociello](#) et dénommé par cet auteur *effet Carpentier*, naît de la conjonction et de la confrontation des représentations médiatiques, littéraires et techniques. Les médias français relaient favorablement la résistance à toute forme de rationalisation qu'affiche un milieu qui voit dans cette évolution la disparition des fondements du style français, style sous-tendu par l'idéologie du génie naturel, de l'instinct.

La décade suivante verra l'avènement du professionnalisme (1995) et l'entrée d'un nouvel acteur dans la discipline : la chaîne de télévision Canal + qui assoit lentement mais sûrement sa position d'*autre chaîne du rugby* en diffusant de plus en plus de matches et en créant une émission dédiée qui concurrence l'historique *Stade 2* de France Télévision<sup>12</sup>. Mais par delà les aspects quantitatifs, c'est une modification de l'image et de la culture de cette discipline qui se fait jour : Canal +, grâce à un schéma déjà éprouvé pour le football, glamorise les compétitions par des cadrages inédits, des duos de commentateurs rajeunis, et des angularisations audacieuses (comme par exemple faire entrer les caméras dans les vestiaires)<sup>13</sup>. De manière concomitante, le travail de modification de l'identité [du club](#) effectué par Max Guazzini au Stade Français modifie en profondeur l'image de ce sport (*pom pom girls*, etc.). Le troisième mouvement de cette mutation du rugby français intervient au milieu de la décennie suivante avec l'organisation de la coupe du monde de rugby sur [le territoire national](#) (2007), mais surtout l'intégration de la rationalisation liée à la professionnalisation que les analystes datent du milieu des années 2000.

Ce contexte nous permet d'analyser un *moment discursif* : celui qui entoure les débats autour de l'éviction de France Télévision de son commentateur historique, [Pierre Salviac](#)<sup>14</sup>. C'est par une analyse des commentaires de ce limogeage que nous allons appréhender ce public, qui, ainsi que le souligne [Daniel Dayan](#) n'est observable que par les discours<sup>15</sup>. Les téléspectateurs parlent « à partir de leurs mondes d'appartenance », et, plus qu'un regard sur un professionnel des médias, ces échanges montrent les difficultés du milieu du rugby à entrer dans la culture de la rationalisation qui accompagne le professionnalisme, et le rapport affectif et patrimonial que les spectateurs ont au service public<sup>16</sup>.

Nous nous proposons donc d'étudier les lieux de pertinence de cette résistance à travers l'analyse du forum de discussion de France Télévision, opérateur historique des retransmissions rugbyistiques, pendant une période s'étendant de 2003 à 2007. Les bornes temporelles correspondant à la finalisation du processus effectif de professionnalisation

---

<sup>11</sup> Voir [Vincent Charlot](#). La professionnalisation du Rugby à XV : socialisation et évolution des normes, *à l'époque* quand les « déviants » deviennent « conformes », dans [Régine Bercot](#), [Sophie Divay](#) et [Charles Gadéa](#), dir. *Les Groupes professionnels en tensions*, Toulouse, Octares Editions, 2012.

<sup>12</sup> Comme le souligne [Vincent Charlot](#), *op. cit.*, « la médiatisation accompagne la professionnalisation », ouvrant « une période faste au plan sur le plan médiatique » (ibid.).

<sup>13</sup> Voir [Olivier Nier](#) et [Valérie Bonnet](#), « Le management des valeurs », *Rugby, médias et transmission des valeurs*, dans [Valérie Bonnet](#) et [Guy Lochard](#) (dirs.), Paris, Biarritz, Atlantica-Musée du sport, 2010, p.113-129.

<sup>14</sup> [Sophie Moirand](#), « Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire », *Cahiers de praxématique*, n° 33, 1999, p. 145-184.

<sup>15</sup> [Daniel Dayan](#), « Les mystères de la *reception* », *Le débat*, n° 71, 1992, p. 141-157.

<sup>16</sup> [Dominique Boullier](#), « La fabrique de l'opinion publique dans les conversations télé », *Réseaux*, n°126, p. 57-87, 2004, p. 64.

(borne inférieure) et à l'organisation de la Coupe du Monde de rugby par la France (borne supérieure) ; au plan télévisuel, est alors remis en question le statut de commentateur unique dans le service public, signe d'une mutation des dispositifs historiques.

Ont été inclus dans ce corpus tous les éléments de discussion portant sur Pierre Salviac, que celui-ci soit le sujet de la discussion ou apparaisse incidemment au détour des échanges, soit 436 billets. Ce corpus est subdivisible en deux sous-périodes : 2003-2005 (période à laquelle est mis en place un double système d'équipe, que le journaliste contesta, contestation qui se solda par son limogeage après un long bras de fer avec le groupe), et 2006-2007, qui voit ressurgir, à l'approche de la Coupe du Monde, la figure de ce commentateur, désormais historique, du rugby français.

Ce travail ne porte donc pas sur la culture rugbystique, mais sur la culture rugbystique médiatisée. Si dans ses représentations et ses modes de participation, l'une irrigue l'autre, partageant une *manière d'être au monde*<sup>17</sup> et supposant des usages sociaux partagés, elles en cultivent des différends<sup>18</sup> qui font de la culture rugbystique médiatisée une *médiaculture*<sup>19</sup>. De fait, le spectacle sportif, qui occupe amplement l'espace des divers médias, est fortement lié à ceux-ci, les droits de retransmission alimentant le système sportif de haut niveau, et sa réception n'est plus contingente d'une fréquentation des stades. Il remplit une large place dans les agendas médiatiques, et constitue une culture, au sens d'Edgar Morin, avec ses propres codes, ses pratiques et son appareil symbolique. Si les médiacultures sont des « points d'intersection des pratiques de construction du sens », ce sont ceux-ci que nous allons tenter de décrire dans ce travail, et plus particulièrement celle de la constitution en public au sens de John Dewey<sup>20</sup>.

## 1. Histoire

Vingt ans après son accession au poste de commentateur, alors qu'il a accompagné toute la phase de mutation du rugby français, qu'il est le responsable du service *rugby* à France Télévision, Pierre Salviac est toujours comparé à son prédécesseur et perçu comme manquant de légitimité. Ainsi, Roger Couderc demeure présent dans les mémoires, et ses successeurs n'ont pas effacé sa trace :

*– Pour moi, qui ai découvert le rugby avec Roger Couderc, la cicatrice de son départ ne s'est jamais refermée. On a supporté tant bien que mal Salviac, qui nous gonflait un peu à divers degrés. Pour ma part et quite à en choquer plus d'un, malgré tous ses défauts, aucun des protagonistes proposés par la 2 ne lui arrivent à la cheville. (16-12-2005<sup>21</sup>).*

L'unanime attachement dont il est l'objet s'assoit sur une popularité sans faille et une validation des recettes qu'il a mises en place (dispositif conversationnel avec le consultant, expression emphatique des émotions et forte personnalisation du commentaire), i.e. une

<sup>17</sup> Sébastien Darbon, *Rugby d'ici: une manière d'être au monde*, Vol. 183, Autrement, 1999.

<sup>18</sup> Voir Daniel Bouthier, 2007 *op. cit.*

<sup>19</sup> Les médiacultures sont les « points d'intersection des phénomènes démocratiques contemporains de construction du sens et de la valeur, en décloisonnant l'étude sur les médias de celle sur les cultures et de celle sur les politiques de représentation », Eric Macé et Eric Maigret, *Penser les médiacultures*, A. Colin/INA, 2005, p. 10..

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Les verbatims constituant de simples occurrences des positions affichées sur le forum, il n'est pas fait mention de l'identité des locuteurs. Ils ont été reportés tels que rédigés, sans modification orthographique.

scénographie de supporter *in situ* et visant, à donner au téléspectateur l'illusion qu'il est présent dans le stade :

– Pour répondre aux besoins du public, les commentateurs doivent donner vie à cette tragédie en la rendant compréhensible et en exacerbant les émotions (dans une certaine limite). C'est pourquoi, un bon tandem serait pour moi composé d'un pragmatique, connaissant les règles sur le bout du doigt (il doit bien y avoir un ancien arbitre à la retraite qui possède un peu de charisme). Ça c'est pour le côté compréhension Et d'un bouillonnant du cru, Amoureux de rugby, un peu chauvin, à la Roger Couderc qui fait vivre le match... Ces deux tempéraments opposés mais complémentaires, c'est ce dont on a besoin au rugby, et sûrement pas d'une paire de bredouilleurs soporifiques. (13-12-2005).

Les choix qui ont été les siens, la rupture qu'il a imposée en adoptant un ton de proximité à une époque où la distance et la solennité étaient de mise, s'appuient sur une exploitation des imaginaires socio-discursifs. Cette exploitation le conduit à assoir son commentaire non seulement sur les savoirs de connaissances, mais aussi sur les savoirs de croyance, fondés « sur un partage », ce qui leur confère une fonction identitaire<sup>22</sup>. En effet, derrière les déplorations des téléspectateurs, il est possible de percevoir la prégnance d'une certaine télévision dans les imaginaires, mais aussi la nostalgie d'une enfance qui a été accompagnée par cet instituteur de l'Ovalie des années 60-70 :

– Cher ami La verve lyrique de Roger COUDERC à fait connaître le Rugby en France, l'a "démocratisé" aux yeux et aux cœurs des supporters et téléspectateurs Français. EFFECTIVEMENT, on ne trouve plus de tels chantres médiatiques NATURELS (Suivez mon regard et ma comparaison) (26-04-2007).

La poétique du rugby (métaphores, occitanismes, stéréotypes, etc.), largement construite par la presse quotidienne nationale, et plus particulièrement *Le Monde*, et la littérature, trouve en Roger Couderc un relais, renforçant la *guerre des styles* que nous évoquions plus haut<sup>23</sup>. Si ce journaliste a abandonné quelque peu la manière aristocratique de ses prédécesseurs, il en a gardé la verve lyrique, du moins dans les mémoires.

Par delà la dimension communicationnelle, son statut d'initiateur contribue à sa particulière persistance mémorielle et affective. En effet, l'esprit collectif, que ce sport affirme à l'environnement, suppose une mise au service de cette *manière d'être au monde*. En participant à la conquête de nouveaux publics, son successeur a également apporté sa pierre à l'édifice de la culture rugbyistique, ce qui lui confère tout de même quelque grâce aux yeux des internautes :

– Il a participé, à son niveau, à la montée de l'audimat du rugby, en a été un ambassadeur, et se fait jeter comme un malpropre. (24-01-2006).  
– Salviac, avec tout le respect que je lui dois, nous a cassé les c... pendant des années avec des commentaires désolants, par contre, il adore le rugby et a beaucoup œuvré pour son développement à la télévision (07-12-2005).

Nombre de contributions soutiennent qu'il fait partie de l'histoire de ce sport, soulignant le lien indissoluble entre télévision et rugby ; mais appartenir à la discipline signifie la servir, et au nom des traditionnelles valeurs de l'Ovalie, l'idéal-type du commentateur doit être non pas

« une star de la télé » « mais quelqu'un qui aime et connaît suffisamment son sport pour savoir s'effacer face au spectacle sur le terrain. » (16/12/2005).

<sup>22</sup> Patrick Charaudeau, *Le discours politique : les masques du pouvoir*. Paris, Vuibert, 2005, p. 153.

<sup>23</sup> Christian Pociello, *op. cit.*

Ainsi, histoire personnelle, histoire télévisuelle et histoire du jeu s'entremêlent dans un regard nostalgique et affectueux :

(« cela fait 20 ans que je regarde », « j'ai découvert grâce à », etc...) :

– *Salviac c'est la voix du rugby pour beaucoup de gens de mon âge. (18-01-2006).*

– *pour le cas du travail du talonneur, rappelez-vous l'ancien temps, celui de Couderc par exemple, ou le mien sans doute, les talons faisaient 75 kilos : ils étaient surtout des trapézistes. (05-02-2006).*

Rencontre de deux mondes, celui des médias et celui du sport, le spectacle sportif médiatisé constitue un double lieu de projection des individus : lieu de projection via des communautés communicationnelles, ainsi qu'en témoignent les travaux sur la culture fan<sup>24</sup>, et lieu de projection via la culture sportive, forme de test socio-projectif, selon [Christian Pociello](#)<sup>25</sup>. Traversés par un conflit de valeurs entre tradition et modernité, ces échanges font émerger une forte résistance à l'évolution de la représentation de ce sport<sup>26</sup> :

– *Salviac m'a toujours tapé sur les nerfs et ce n'est pas d'aujourd'hui. Cela a commencé à l'époque Couderc quand Salviac commentait le match entre britanniques après le match de l'EDF. Il me bassinait avec ses statistiques perpétuelles. (20-01-2006).*

– *En effet tu parles de Couderc ou Bala qui sont ou étaient tous les deux à l'opposé des commentateurs actuels. L'énergie et l'envie de jeu primaient sur la technique... C'était le bon temps ! (28-11-2005).*

Le dogme du *french flair* et de la spontanéité ludique traverse le regard porté tant sur la pratique que sur sa télévisualisation, rejetant une logique statistique aux antipodes de la dramaturgie mise en place durant les phases de conquête de la discipline par une télévision héritière des logiques de vulgarisation de la télévision gaullienne. La rationalisation croissante du jeu entraîne une technicisation du commentaire, bousculant le dogme du génie naturel, de l'instinct, construit patiemment depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle, mais aussi l'économisation du milieu et la mercantilisation du spectacle<sup>27</sup> :

– *tout le long de l'année elle a le tournoi et la coupe d'europe et la fin du championnat pas normal pas la coupe du monde c'est une question de gros sous comme toujours TF1 aligne les euros une chaîne publique ne peut pas suivre car la redevance suffit pas même le rugby qui était épargné par le fric roi est a présent touché triste monde... (14-11-2006).*

– *je te suis sur Salviac mais pour ce qui est de TF1 je crois que tu devrais regarder un peu plus la manière dont sont traités les évènements sportifs sur cette bouze de chaîne. S'ils pouvaient couper un match pour nous mettre de la pub ils le feraient, il n'y a qu'à voir la ligue des champions... Meme si tout n'est pas parfait, je dis merci France télévision (05-02-2006).*

Le credo du bénévolat et de l'amour de l'art s'accorde difficilement avec la marchandisation du milieu, se traduisant par une logique d'attachement à la forme du jeu davantage qu'à la fonction compétitive de celui-ci. Et, alors que la qualité générale des retransmissions sur

<sup>24</sup> [Dominique Pasquier](#), « La culture comme activité sociale », dans [Eric Lacé et Eric Maigret](#), *Penser les médiacultures*, 2005, p. 103-120.

<sup>25</sup> [Christian Pociello](#), « Sur la dramaturgie des jeux de combat », *Communications*, 67(1), 1998, p. 149-164.

<sup>26</sup> Voir [Valérie Bonnet et Guy Lochard](#) (2010). « Introduction », dans [Valérie Bonnet et Guy Lochard](#) (dirs), *Atlantica-Musée du sport*.

<sup>27</sup> Voir [Christian Pociello](#), 1998, *Op. cit.*

Canal + est reconnue, que l'accès à TF1 est gratuit, la perte du monopole du service public en matière de ballon ovale est une antienne persistante<sup>28</sup> :

– stop ! ça suffit, france télévision qui était pionnière en matière de rugby, merci mr Couderc, mais de l'eau à couler sous les ponts (27-11-2005).

– Depuis le départ de Albaladejo, le rugby perd de plus en plus sa place sur FT, seule cette année inverse la tendance avec des matchs de Pro-D2 sur France 3 Sud et 4 matchs de coupe d'Europe par WE de HCUP, moi je rêve que le rugby (championnat) passe sur une chaîne en clair qui ne passerait pas du ballon au pied (14-11-2006).

Ces échanges sont révélateurs du lien tissé entre le service public et le rugby, fruit d'une longue pratique de diffusion de la discipline, de la persistance de l'imaginaire du rugby des villages tel que le présentait la télévision des années 1960-1970, et du travail de proximité relationnelle mis en place par Roger Couderc<sup>29</sup>. Ainsi, le limogeage de Pierre Salviac est le catalyseur de réactivations mémorielles :

– pourquoi france2 n'a donné aucune explication sur le départ de Salviac, c'est quand meme incroyable pour une chaîne du service public. De plus on ne le voit plus dans Stade 2. Est il à la retraite ou mis dans un placard ? Cela me rappelle les années 73 ou l'on avait viré Roger COUDERC pour le rappeler quelques années plus tard. Lorsque que la direction l'avait viré je regardais les images sur antenne 2 et j'écoutais de couderc et d'albaladejo sur europe1. (29-11-2005).

Cette histoire, récurrente, hante la mythologie du rugby télévisualisé<sup>30</sup>. Qu'elle ait été une pratique développée ou non, peu importe ; l'afficher, c'est s'inscrire dans l'histoire de la discipline et de sa médiatisation, dans sa culture<sup>31</sup> ; ainsi que l'a montré Stéphane Calbo, « la réception télévisuelle (...) est tout d'abord une conduite institutionnalisée et communément partagée »<sup>32</sup>. *L'institution affective de l'individu dans le monde social de l'institution télévisuelle* se traduit par un attachement à ce que d'aucuns appellent *notre télévision*, l'ampleur du corpus montrant qu'une relation *parasociale* s'est tissée entre le commentateur et son public<sup>33</sup>.

Paradoxalement, la nouvelle manière du commentaire, davantage techniciste, est perçue comme une tentative de vulgarisation d'une pratique dont la dimension hermétique, ligne de partage entre les *afficionados* et les béotiens, constitue une fierté du milieu. Ainsi, l'idéologie distinctive de ce sport s'accorde mal avec un commentaire dont la coloration didactique contribuerait à l'extension de la discipline :

<sup>28</sup> Autre exemple : « Il était temps car canal + commençait à rallier de plus en plus de monde... il fallait stopper l'hémorragie. » (29-11-2005).

<sup>29</sup> Autre exemple : « quand je pense que la coupe du monde sera sur la une je suis triste car france 2 est la chaîne du rugby » (14-11-2006).

<sup>30</sup> De fait, ce n'est pas une spécificité rugbystique, ni même française, car on retrouve cette pratique en Angleterre, les amateurs de cricket préférant le commentaire radiophonique, plus précis, au commentaire télévisuel (voir David Rowe, *Sport, Culture & Media*. Buckingham-Philadelphia, McGraw-Hill International, 2003).

<sup>31</sup> Ainsi, il convient de noter une très bonne connaissance des commentateurs historiques, dont George de Caunes, mais surtout l'abbé Pistre.

<sup>32</sup> Stéphane Calbo, *Réception télévisuelle et affectivité: une étude ethnographique sur la réception des programmes sériels*, L'Harmattan, 1998, p. 131.

<sup>33</sup> Donald Horton et Richard Wohl, « Mass communication and para-social interaction: Observations on intimacy at a distance », *Psychiatry*, 19(3), 1956, p.215-229.

– Son idée de vouloir "démocratiser" les commentaires de l'équipe de France tient de l'obsession malsaine. (03-02-2006).

Étrangement, ces positions sont celles des mêmes internautes qui affirment avoir découvert le rugby grâce à la télévision et qui considèrent que [Pierre](#) Salviac a servi le rugby en en faisant augmenter l'audimat. De fait, le public (femmes, « curieux », jeunes, spectateurs occasionnels etc.) susceptible d'être attiré par ce ton vulgarisateur drainerait une population à la *socialisation rugbystique*<sup>34</sup> défailante, ce qui modifierait l'économie symbolique de la famille du rugby. Le commentaire, mais aussi le commentateur, « *image de la discipline* » ([billet du](#) 14-11-2006) se doivent d'être porteurs de cette identité, la notion de *style*, prégnante en rugby, rejoignant les principes distinctifs propre à l'Ovalie.

Hégémonie du football, liens marchands entre les instances fédérales et les chaînes de télévision, transformation progressive des retransmissions en produit d'appel pour les annonceurs sont les antennes du forum. Mais il ne faut pas voir celui-ci comme un bastion des positions conservatrices. Le changement des règles symboliques et l'évolution du commentaire comme du milieu sont perçus comme quelque chose d'inéluctable, les propos ci-dessus n'étant que des discours de crise *suscités* par un contexte en pleine mutation, et la conception « professionnelle » du spectacle sportif, *plus* centrée sur la dimension sportive que *sur la dimension* symbolique, se fait jour :

– effectivement il y avait roger couderc et alballadego (je suis pas sur de l'orthographe) comme le dit toulouse xv mais le rugby est désormais aussi apprécié en dehors du sud ouest donc ce type de binôme ne convient plus d'ou les essais ancien joueur/ journaliste (13-12-2005).

– Les passionnés du rugby qui refont les matchs à la buvette des stades, reconnaissent que les commentaires de Thierry Lacroix sont devenus indispensables au suivi d'un match. Depuis la professionnalisation du rugby, le jeu est devenu plus rapide et les commentaires doivent suivre. (07-12-2005).

Les propos tenus sur le site de France Télévision sont traversés par les mêmes lignes de fracture que les études sociologiques menées auprès des clubs et des joueurs. Ainsi que le souligne [Eric](#) Macé, les controverses publiques, les représentations médiatiques, l'expérience des publics renvoient toutes aux conflits agitant la construction de la réalité<sup>35</sup>.

## 2. Géographie

« Le public n'existe nulle part ailleurs que dans les séries de médiations réciproques et récurrentes qui le font apparaître en des points précis, sous des formes précises, à travers ses représentants autorisés et ses représentations négociées. »<sup>36</sup>. Dans le cas du commentaire sportif, ce représentant est le commentateur, supporter/spectateur délégué sur les lieux du match. Cette posture, forme de discours de continuité mis en place par [Roger](#) Couderc, a ainsi engendré des liens organiques entre le commentateur et son auditoire, et, de fait, entre la chaîne et son public, construite à force d'interactions parasociales<sup>37</sup>. Représentant, il est porteur des représentations. C'est à ce titre que les usagers du forum débattent et délimitent

<sup>34</sup> [Vincent](#) Charlot, 2012, *op. cit.*

<sup>35</sup> [Eric](#) Macé, « Mouvements et contre-mouvements culturels dans la sphère publique et les médiacultures », dans [Eric](#) Macé et [Eric](#) Maigret, *Penser les médiacultures.*, A. Colin/INA., 2005, p. 41-66

<sup>36</sup> [Cécile](#) Méadel, *Publics et mesures, une sociologie de la radio*, [Rapport CSI-CNRS](#), Novembre 1986, p. 61.

<sup>37</sup> Il est ainsi des pétitions pour le départ de certains commentateurs, ou le retour d'autres.

les contours du commentateur idéal. Celui-ci sert alors d'*arène discursive parallèle* dans laquelle ils formulent « leur propre interprétation de leurs identités, leurs intérêts et leurs besoins », se constituant en *contre-public subalterne*<sup>38</sup>.

En effet, le public du rugby a cette spécificité d'être majoritairement provincial et chauvin<sup>39</sup>. En raison de l'essaimage spécifique de ce sport, pratiqué essentiellement dans le Sud de la France, le milieu affiche de manière ostentatoire son opposition à la capitale et à ses ressortissants, ainsi que l'indiquent les remarques suivantes :

– *Salviac commentateur de rugby c'était une hérésie qui est enfin corrigée. Maintenant faudrait virer le Stade Français. Le rugby dans la capitale c'est du n'importe quoi. Avez-vous déjà assisté à un match à Jean Bouin ? Mon Dieu que c'est soporifique. (19-11-2005).*

– *T'as raison, ce gars là est un fou, mais je crains qu'il n'égratigne les oreilles des pingouins et avec son accent prononcé il faudrait peut être soutirer les commentaires pour que les habitants de la banquise comprennent!!! (13-11-2006).*

L'un des ressorts de la constitution en public est la construction oppositive<sup>40</sup>. Ainsi, la pratique plus ou moins fictionnelle, ou du moins mythifiée, du bricolage médiatique évoquée plus haut, est réactivée à des fins protestataires, mais également distinctives :

– *Je voulais mettre les commentaires de sudradio parce que ceux de canal, je les trouve pas géniaux (11-11-2006).*

– *Salviac ne commentait pas les matches, il parlait en même temps... (...) ... pfff bon débarras ! je coupais le son de la télécho et je mettais sud radio ! herrero aux commentaires, ça aurait de la gueule ! (04-12-2005).*

La transposition d'une pratique, « politique » à l'origine<sup>41</sup>, à un usage aux contours géographiques délimités confère à celui-ci le double statut d'indice et d'emblème d'un *conflit de définition entre points de vue hégémoniques et points de vue contre-hégémoniques*<sup>42</sup>. Ainsi, la figure emblématique de ce commentateur, plébiscitée, doit en grande partie sa popularité à son ethos d'homme du sud :

– *On se demande comment Salviac a tenu autant d'années pour commenter le rugby, alors qu'il n'a même pas l'accent du sud. (...) Pour les amateurs de bons commentaires avec des vrais accents qui chantent: Sud Radio, c'est bon! Vous comprendrez si vous connaissez Herrero... (06-11-2005).*

Mais la référence à Daniel Herrero est porteuse d'une autre signification, ainsi que l'indiquent les diverses remarques à caractère distinctif (*les amateurs de bons commentaires*)<sup>43</sup>,

<sup>38</sup> Nancy Fraser, « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *Hermès*, n°31, 2001, p. 125-156, p. 138.

<sup>39</sup> Andy Smith, *La passion du sport*, PUR, 2001.

<sup>40</sup> Sonia Livingstone et Peter Lunt, « Un public actif, un téléspectateur critique », *Hermès*, 1992, p. 11-12.

<sup>41</sup> Roger Couderc, qui avait été gréviste et avait soutenu les étudiants lors des événements de Mai 68 fut limogé de l'ORTF. Recruté par Europe 1, il partit avec son public qui continuait de l'écouter sur Europe 1, ce dont il s'amusait fort.

<sup>42</sup> Eric Macé, *op. cit.*, p. 48.

<sup>43</sup> Cette remarque est perçue comme telle, puisqu'il lui est répondu :

- Je ne pense pas que le rugby soit réservé aux gens du sud et qu'il faille obligatoirement un commentateur avec accent. J'habite à coté de Lille et je ne me sens pas obligé de préférer le foot et la bière! A bon entendeur salut!(J'aimerais cependant bien entendre Herrero qui me semble , en effet, compétent). (07-11-2005).

les vrais accents, vous comprendrez)<sup>44</sup>. Cette dimension ostensive et distinctive est perceptible dans la partition suivante, affichée à l'envi :

– je me marre salviac a fait beaucoup pour le rugby ? t'as qu'a voir dans le grand sud combien on est a écouter les commentaires sur sud radio ; ben avec le renouveau ça va pte changer mais ce réflexe devenu instinctif ne va pas disparaître com ça. (11-12-2005).

Essentialisme psychologique, famille du rugby, gène rugbystiques ; il semblerait que par delà la crédibilité, posséder l'accent du Sud serait l'un des éléments indispensables à la légitimité du commentateur, celle-ci asseyant sa position d'autorité. Cet accent ne signale pas seulement l'appartenance à la *famille rugby* : il la garantit (il est du Sud, donc il aime et connaît le rugby) et autorise la prise de parole (comment peut-on être commentateur sans avoir l'accent du Sud ?). **Cette position exclusive est, de fait, partagée tant par les membres qu'elle inclut dans le groupe que par ceux qu'elle en écarte**<sup>45</sup> :

– Et puis Thierry Lacroix, tout de meme il est plus vivant que Franck Menel (...), et ce petit accent du sud west qui nous rappél que ca se passe quand meme pas mal la bas le rugby en france (meme si je suis parisien, toulouse et biarriz, c'est pas rien non?). (24/01/2006).  
– Barthez doit bien connaitre un peu le rugby. Son père jouait à Narbonne avec les Spangheros, Maso, Benaclou etc.... Pas trop de soucis pour ses compétences, il sait ce qu'est un match de haut niveau.... Quand à l'éloquence... (15-11-2006).

Les interventions sur le forum révèlent un besoin de défendre le monde de l'Ovalie et son identité du regard naïf de béotiens qui seraient dupes de certaines figures à la légitimité usurpée, s'appuyant sur des stéréotypes dans lesquels la communauté ne se retrouverait pas. En effet, les stéréotypes sont des représentations de l'autre et de soi ; ils dépendent d'un calcul interprétatif et de connaissances encyclopédiques et n'apparaissent « qu'à l'observateur critique ou à l'usager qui reconnaît spontanément les modèles de sa collectivité », compétence de lecture qui permet non seulement de valider ou de disqualifier les commentateurs, mais signale également le véritable amateur de rugby<sup>46</sup>.

Conséquence de ce phénomène, émerge de ces différentes interventions une hiérarchisation de la communauté (*les vrais amateurs de rugby, le grand sud*), hiérarchisation liée à la capacité de lecture des stéréotypes et de validation des commentateurs en fonction de leurs compétences à manipuler ceux-ci. Par delà le militantisme de la culture fan, il est aussi des enjeux de détermination du groupe. En effet, comme le souligne Daniel Dayan :

« L'un des éléments essentiels de la réception consiste alors à accepter ou non la compagnie des autres que l'on imagine ; à se sentir part d'une image de public que l'on juge acceptable, souhaitable, désirable ou inacceptable, avilissante ; à entrer dans le jeu ou à battre en retraite en zappant. Recevoir une émission, c'est entrer en interaction parasociale<sup>47</sup> non seulement avec le montré, mais avec le hors-champ ; c'est se reconnaître convive. La télévision ne se

<sup>44</sup> Ainsi, les pseudonymes affichent ostensiblement les appartenances géographiques : départements (*nyn66, oniell31, jack d64...*), villes (*elsacordontoulouse0, toulousaindutarn*), régions (*occitan74, paca193...*), expressions « idiomatique » (*otoulousecon, Bouducon31*), lieux emblématiques (*causse46, estaragne*), clubs (*cabbrive, RCTremontera*). Il convient de signaler aussi les devises (*Entre Garonne et Tarn, Landaise et Toulousaine !!!!*) et les références culinaires, gustatives, bref, culturelles emblématiques des identités territoriales.

<sup>45</sup> En effet, les enquêtes menées par Andy Smith, *op. cit.* montrent que l'intérêt porté au XV de France est généré entre autres par son rapport avec une France de « terroirs ».

<sup>46</sup> Ruth Amossy, *Les idées reçues*, Nathan Université, 1991, p. 21.

<sup>47</sup> Donald Horton, et Richard Wohl, *op. cit.*

donne pas à voir. Elle se donne à voir avec. »<sup>48</sup>.

L'investissement d'un monde social, fût-il construit à travers un programme télévisuel, suppose sa préservation, point particulièrement saillant dans un contexte identitaire en pleine mutation. Regarder les matches à la télévision sur la même chaîne et participer à un forum de discussion sur des sujets communs constitue un début de sociabilité ovale que la famille de du rugby, en difficultés identitaires en cette période de mutation, se doit de prendre en compte, les identités sociales se formant *également* dans les arènes médiatiques. La gratification que procure l'émission dépasse le moment de la réception, et, ainsi que le soulignent Sonia Livingstone et Peter Lunt, a une incidence sur l'identité de l'individu. La manipulation de stéréotypes, volontiers forcés dans les échanges ci-dessus, est un élément constitutif de la vie communautaire, au sens où ils « traduisent la participation à une vision du monde commune qui donne à un ensemble d'individus isolés la sensation de former un corps social homogène. »<sup>49</sup>.

Ces stéréotypes qui surjouent la méridionalité touchent à l'un des éléments constitutifs du commentaire sportif : l'engagement<sup>50</sup>. Dans sa dimension *supporteriste*, il rejoint ici un des constituants du stéréotype méridional<sup>51</sup>. Mais il convient de concevoir cet engagement en termes goffmaniens, i.e. une mobilisation intellectuelle et affective dans une activité de circonstance ce qui permet à un état d'esprit commun de se développer, « traçant les contours de l'implication »<sup>52</sup>. Un manque d'investissement dans le travail de commentaire signifie aussi un manque d'investissement dans la pratique, et, de fait, dans le rapport au *noble game*. Bien plus, le manque d'enthousiasme constitue une faute professionnelle grave aux yeux des internautes, le travail du pathos et de l'éthos visant le déclenchement de mécanismes d'identification empathique, destinés à effacer la distance établie par la retransmission<sup>53</sup> :

- *Pour moi, regarder un match de rugby sur France 2 depuis quelques temps ce n'est plus du tout pareil. Les commentaires sont plats, on ne vit pas l'action... (14-12-2005).*
- *exit donc les Abeilhous, Montfort, etc. Bienvenue à des fortes personnalités qui commenteront les matches comme autant de fêtes ou on rigole, chie dans son froc, hurle de joie ou d'effroi. Mais il faut bien, hélas, reconnaître que ce genre d'oiseau à forte gueule est bien loin des anémies d'Antenne 2 (30-11-2005).*

L'activité d'information, qui est censée être la tâche première du journaliste, est donc reléguée au second plan :

- *Les commentaires au rugby amènent ce côté + du sport spectacle. Ce que recherche le téléspectateur, qui est avant tout Mr Tout le monde, c'est de comprendre un peu mieux les règles du jeu et surtout et avant tout de ressentir DES EMOTIONS. (13-12-2005).*
- *Salviac c'est la voix du rugby pour beaucoup de gens de mon âge. Qui écoute réellement les commentaires de toute façon ? L'image est si prenante ! Salviac, c'est une voix qui fait passer l'émotion. (18-01-2006).*

<sup>48</sup> Daniel Dayan, *op. cit.*, p. 153-154.

<sup>49</sup> Ruth Amossy, *op. cit.*, p. 36.

<sup>50</sup> Voir Christian Bromberger, *Football: la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Bayard, 1998.

<sup>51</sup> Je suis ravi de ne plus entendre lors des matches de rugby la voix de Mr Salviac qui a l'habitude de toujours enterrer l'Equipe de France avant l'heure... (25-01-2006).

<sup>52</sup> Erving Goffman, *Les moments et leurs hommes*, Seuil, 1988, p. 204.

<sup>53</sup> La lecture de Quintilien par Heinrich Lausberg souligne que l'orateur doit se mettre dans l'état émotionnel qu'il souhaite transmettre, proposer un modèle d'émotion susceptible de déclencher l'identification pathémique. Heinrich Lausberg, *Handbuch der literarischen Rhetorik*, Max Hueber, 1960.

*Chantre médiatique, verve lyrique*, le commentaire a peu à voir avec une efficacité rationnelle, car, en matière de rugby, le téléspectateur est un spectateur averti ; point n'est besoin de cette béquille qu'est la parole experte pour saisir la teneur et les enjeux du match :

- Bilalian et son porte-flingue Abeilhou respirent l'ennui ; gênant pour des journalistes sportifs, absolument incompatible avec le profil d'un commentateur de rugby; (30-11-2005).
- la plupart des spectateurs connaissent ou pense connaître les règles du jeu... c'est certainement pour cela que la plupart des amateurs de rugby s'intéressent aussi à d'autres sports (notamment le foot et non pas l'inverse car les règles sont souvent compliquées au rugby. (13-12-2005).

Le commentateur se voit ainsi soumis à une triple obligation d'engagement :

- en raison de sa mission de service public, il se doit de faire vivre le match, ainsi que le veut l'offre de compensations de l'expérience cérémonielle<sup>54</sup> ;
- **en raison de son statut de serviteur d'une discipline à laquelle il appartient, il se doit de faire preuve d'un enthousiasme inconditionnel à l'égard de celle-ci,**
- en raison de la délégation que lui ont confiée les téléspectateurs, il est porteur de l'identité de son public, et de ce fait, se doit d'être conforme aux représentations que celui-ci a de lui-même.

### 3. Culture de distinction ou culture savante ?

Ainsi que le souligne Cécile Meadel, les médias « sont une réalité partagée faite de sens, de pratiques et de symboles » et les débats qui parcourent le forum en sont une illustration supplémentaire<sup>55</sup>. La relation entre la manière, au sens de Erving Goffman, et l'éthique, rejoint les affrontements qui traversent le style de jeu. De manière générale, ces affrontements renvoient aux luttes de définition de la « bonne modalité » de pratique et les débats sont le reflet du niveau d'intensité de ces conflits de définition. Car la culture sportive en général et la culture rugbystique dans le cas qui nous occupe ont cette particularité de faire se rejoindre une culture fan et une culture de pratiquants ; même si des clivages existent, la parole experte et la parole profane cohabitent. En d'autres termes, le discours sur la télévisualisation du rugby est un discours *sur* le rugby. Si le public du forum ne constitue pas tout le public de France Télévision, ni même tout le public du rugby, « il est comme l'écume de ce bassin d'audience : plus visible et plus tourbillonnante mais faite de la même eau. »<sup>56</sup>. Les médias sont « un ensemble constitué par une technologie plus les pratiques sociales de production et d'appropriation de cette technologie, lorsqu'il y a accès *public* (...) aux messages. »<sup>57</sup>. Les membres du forum rugby de France Télévision constituent donc bien un public : sociabilité (attachement au forum, défense de ses membres), stabilité (on dénombre toujours les mêmes participants), délibération (sur les qualités de tel ou tel commentateur), défense des valeurs (les vertus du rugby d'antan), réflexivité et ratification des appartenances (il est des évictions du forum), traduction de ses goûts en demande (existence de pétition pour le départ de certains commentateurs et le retour d'autres)<sup>58</sup>. Les publics, au sens où l'entend John

<sup>54</sup> Daniel Dayan et Elihu Katz *La télévision cérémonielle*. Presses universitaires de France, 1996.

<sup>55</sup> Cécile Meadel, *op. cit.*, p. 89.

<sup>56</sup> Dominique Mehl, « Un téléspectateur civique ». *Réseaux*, n°4, p. 143-173, 2004, p. 149.

<sup>57</sup> Eliséo Veron, « De l'image sémiologique aux discursivités. Le temps d'une photo ». *Hermès*, 1994, n° 13-14, p. 51.

<sup>58</sup> Nous référons ici à la définition de Daniel Dayan. Daniel Dayan, « Télévision : le presque-public ». *Réseaux*, n°100, 427-456, 2000, p. 433.

Dewey, se rassemblent autour de ce qu'ils considèrent comme problématique afin de faire émerger une solution. Le problème qui occupe le forum est celui du traitement que le service public attribue à ce qui constitue une part importante de sa culture. En faisant du journaliste un spectateur-délégué, la grammaire télévisuelle mise en place par le service public l'a institué représentant des téléspectateurs. Le public l'a perçu comme étant en charge de l'image des amateurs de rugby, s'attribuant un besoin, voire un droit de validation ou d'invalidation qui dépasse de loin un positionnement de consommateur. Dès lors, lorsque les amateurs parlent des commentateurs, c'est souvent d'eux qu'ils parlent, ou du moins de leur rapport à la discipline, qu'ils ont connue, pour la plupart, grâce à la télévision, du moins dans ses rencontres à haut niveau. Comme le souligne Dominique Pasquier, les forums sont tout autant des lieux d'échange que des lieux d'exhibition et de stylisation des appartenances, de construction de la norme du groupe, ceci en termes de pratiques valorisées. Parler des médias, c'est souvent parler de soi, et les forums de discussion offrent l'occasion de manifester ces expériences singulières et de les transformer en engagement collectif<sup>59</sup>. En ces périodes charnières, où la base du rugby prend la pleine mesure des mutations d'une discipline, qui, pour elle, « participe de sa représentation du passé, du présent et de l'avenir », mener des controverses sur le commentateur, c'est lutter pour une certaine conception du rugby que d'aucuns jugent en danger<sup>60</sup>.

Le problème que mettent au jour ces internautes est la définition en cours de leur manière d'être au monde, qui ne coïncide pas avec la manière dont ils se définissent. Dans les faits, le conflit de définition qui traverse la discipline ne fait que relayer un clivage ancien entre enjeux symboliques et enjeux sportifs, entre une culture littéraire et journalistique et une culture sportive et technique.

### Bibliographie.

[Amossy Ruth, Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype, Nathan Université, 1991, 215 p.](#)

[Augustin Jean-Pierre. « Le rugby : une culture monde territorialisée », Outre-Terre, 3, 2004, 261-273.](#)

[Bonnet Valérie. « Roger Couderc, figure tutélaire et fondatrice du rugby télévisé », La culture audiovisuelle des années 1960-1970, L'Harmattan-INA, 2009, 153- 169.](#)

[Bonnet Valérie, Boure Robert. « La construction des joueurs de rugby par le commentaire télévisuel. Entre parcours et performance », Sports et medias - Du XIXe siècle à nos jours, Atlantica-Musée du sport, 2010, 567-577.](#)

[Bonnet Valérie, Lochard Guy. « Introduction », Atlantica-Musée du sport, 2010, 11-17.](#)

[Boullier Dominique. « La fabrique de l'opinion publique dans les conversations télé », Réseaux, 4, 2004, 57-87.](#)

[Bouthier Daniel, Le rugby, Presses Universitaires de France, 2007, 128 p.](#)

---

<sup>59</sup> [Dominique Pasquier](#), *op. cit.*, p. 113.

<sup>60</sup> [Andy Smith](#), *op. cit.*, p. 48.

Bouthier Daniel, « Conceptions du jeu et médias : influences sur l'initiation et l'entraînement en rugby », *Rugby, médias & transmissions des valeurs*, Atlantica-Musée du sport, 2010, 95-112.

Bromberger Christian, *Football: la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Bayard, 1998, 136 p.

Cahuzac Hubert, Lochard Guy, Vincent Joris, « Le rugby n'est pas devenu un sport national grâce à la télévision! », *Le Temps des médias*, 2, 2008, 121-136.

Calbo Stéphane, *Réception télévisuelle et affectivité*, L'Harmattan, 1998, 140 p.

Charaudeau Patrick, *Le discours politique : les masques du pouvoir*, 2005, Vuibert, 255 p.

Charlot Vincent, « La professionnalisation du Rugby à XV : socialisation et évolution des normes, <sup>[1]</sup> ou quand les « déviants » deviennent « conformes » », *Les Groupes professionnels en tensions*, Octares Editions, 2012.

Darbon Sébastien, *Rugby d'ici: une manière d'être au monde*, Autrement, 183, 1999, 221 p.

Dayan Daniel, « Les mystères de la réception » *Le débat*, 71(4), 1992, 141-157.

Dayan Daniel, « Télévision : le presque-public », *Réseaux*, 18 (100), 2000, 427-456.

Dayan Daniel, Katz Elihu, *La télévision cérémonielle*, Presses Universitaires de France, 1996, 288 p.

Dunning Eric, Sheard Kenneth, « La séparation des deux rugbys », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 79(1), 1989, 92-107.

Fraser Nancy, « Repenser la sphère publique : Une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *Hermès*, 31, 2001, 125-156.

Goffman Erwing, *Les moments et leurs hommes*, Seuil/Minuit, 1988, 252 p.

Horton Donald, Wohl R. Richard, « Mass communication and para-social interaction: Observations on intimacy at a distance », *Psychiatry*, 19(3), 1956, 215-229.

Lausberg Heinrich, *Handbuch der literarischen Rhetorik*, Franz Steiner Verlag, 1960, 983 p.

Livingstone Sonia, Lunt Peter, « Un public actif, un téléspectateur critique », *Hermès*, 11-12, 1992, 145-157.

Macé Eric, « Mouvements et contre-mouvements culturels dans la sphère publique et les médiacultures », *Penser les médiacultures*, A. Colin/INA, 2005, 41-66.

Macé Eric, Maigret Eric (dirs.), *Penser les médiacultures*, A. Colin, INA, 2005, 186 p.

Méadel Cécile, *Publics et mesures, une sociologie de la radio*, Rapport CSI-CNRS, Novembre 1986, 78 p.

[Mehl Dominique, « Un téléspectateur civique », \*Réseaux\*, 4, 2004, 143-173.](#)

[Moirand Sophie, « Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire », \*Cahiers de praxématique\*, 33, 1999, 145-184.](#)

[Nier Olivier, Bonnet Valérie, « Le management des valeurs », \*Rugby, médias et transmission des valeurs\*, Atlantica-Musée du sport, 2010, 113-129.](#)

[Nier Olivier, Chantelat Pascal, Camy Jean, « Les stratégies identitaires des clubs de rugby de l'élite européenne face à la professionnalisation \(1987-1997\) », \*Movement & Sport Sciences\*, 3, 2003, 103-125.](#)

[Pasquier Dominique, « La culture comme activité sociale », \*Penser les médiacultures\*, 2005, 103-120.](#)

[Pociello Christian, \*Le rugby ou la guerre des styles\*. Paris : AM Métailié, 1983, 414 p.](#)

[Pociello Christian, « Sur la dramaturgie des jeux de combat », \*Communications\*, 67\(1\), 1998, 149-164.](#)

[Rowe David Charles, \*Sport, Culture & Media\*. Open University Press, 2003, 272 p.](#)

[Smith Andy, \*La passion du sport\*. PUR, 2001, 126 p.](#)

[Veron Eliseo, « De l'image sémiologique aux discursivités. Le temps d'une photo », \*Hermès\*, 13-14, 1994, 45-64.](#)

The 80's are a turning point in the history of rugby, turning point intensified by the evolution of the public service broadcasting and the retirement of the legendary figure of the historical sportcaster of this sport. The changing media and sports landscape arouse strong reactions and clearcut stands.

These exchanges show the difficulties of the rugby world to enter the professional era, as well as the emotional attachment that spectators have with the public service television and a program that they consider as a legacy. At this turning point, where the world of rugby become fully aware of its mutations, to defend or criticize a sportcaster or a style of commentary is fighting for a certain idea of rugby.

Keywords : rugby, sport commentary, television, public service, audiovisual medias, reception, forum, public,

V. Bonnet est linguiste et analyste du discours, maitre de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Toulouse 3, membre du LERASS. Son travail porte sur la médiatisation du sport (principalement télévision) mais aussi sur le discours politique et militant des minorités. Elle a écrit « *La culture sportive est-elle transmissible par les médias ?* » (*Questions de communication*, 20, 2011), « Stéréotypage et éthos dans le commentaire sportif : construction et évolution d'un genre » (*Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Paris : L'Harmattan, 2007, 47-59).

